

---

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Le feu**

Madeleine Gagnon-Mahony

---

Volume 10, Number 3 (57), May–June 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60370ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gagnon-Mahony, M. (1968). Le feu. *Liberté*, 10(3), 160–162.

## LE FEU

J'ai comme en moi un feu qui ronge  
l'arbre tombe avant son temps  
quand le feu passe  
d'une mort soudaine

le brasier couve encore  
que la forêt n'est plus  
l'étincelle me dit sous la cendre  
j'ai comme en moi un feu qui ronge

qui le premier a mis le feu à l'univers  
c'est la pierre immobile  
le mal s'est blotti au cœur des rochers morts  
j'ai comme en moi un feu qui ronge

qui a vîmi le premier fléau sur la terre  
c'est l'ouragan sans âme  
c'est le tonnerre c'est le diable magique  
c'est le soleil atome c'est la mer qui remonte au ciel  
la terre qui s'éventre  
l'air qui souffle fort  
quand les astres respirent  
le diable fou possède l'univers  
j'ai comme en moi un feu qui ronge

qui le premier a fait la guerre  
qui donc a inventé la fronde l'arc  
l'épée et le canon  
qui sait planter l'épée au cœur  
qui verse le napalm à pleines tonnes  
le feu couvre la terre l'arbre tombe  
j'ai honte et je suis homme  
comme un feu comme un feu qui tonne

je n'ai plus chaud dans tes bras mon amour  
tes bras de pierre muette  
j'ai honte mon amour  
moi le premier j'ai fait jaillir l'étincelle  
j'ai froid mon amour en cet hiver sans fin  
l'homme s'est mesuré au fou de diable inerte  
moi le premier j'ai comme un feu en moi qui ronge

mon pays tremble sous le feu  
c'est bientôt le brasier qui parlera d'hier  
qui me dit l'étincelle sous la cendre  
des sons des mots passant comme elle  
moi le premier mon amour  
ai fait la marche magique du diable  
quand lâche je sommeille  
mon amour tu n'es plus mon amour  
et j'ai des bras de pierre  
j'ai comme en moi un feu qui dort...

Voilà que je respire à peine  
je m'échappe encore  
je franchis tous les murs mais en rêve  
cela ne suffit pas je reviens des tranchées  
je comble les fossés je couvre les obstacles  
je reviens attends-moi  
si seulement tu peux me rejoindre en mes songes  
j'ai comme en moi un feu qui dort...

ils n'attendent même plus la nuit pour les bombes  
ils ne séparent plus les enfants des soldats  
les bons des mauvais l'arsenal des bonzes  
ils tuent cela n'est pas un rêve  
ils tuent cela qui respire et qui aime  
de grands oiseaux de métal me hantent  
ils crachent leurs obus ils crachent leur colère  
de grands oiseaux d'acier pur d'acier blanc  
vômissent sous le ciel jaune d'orient  
des crachats enflammés qu'ils nomment Liberté  
j'ai comme en moi un feu au ventre qui tombe...

je crois dur comme fer d'amérique  
que la poésie n'existe pas  
poètes mes frères réveillez-vous  
je vous crie et ne sais vous nommer  
quel est le nom de mes autres  
quel est le nom de mon amour  
sont-ils muets sont-ils sourds  
me trouverez-vous demain en songe  
j'appelle en rêve une ombre  
que l'on nommait poésie  
j'appelle la pierre la forêt l'air et mon pays  
l'étincelle jaillit et l'univers s'allume  
du Vietnam à l'amérique du nord au sud  
ceux qui n'ont pas de nom se taisent  
mon amour la terre s'éventre  
j'ai comme en moi un feu qui ronge...

MADELEINE GAGNON MAHONEY